

Le **M**onde

Poétique

REVUE DE POÉSIE UNIVERSELLE



PARIS

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Séguier, 14





BIBLIOGRAPHIE

1885

Les *Déliquescences*, par ADORÉ FLOUPETTE, poète décadent. —
Un vol in-18. Byzance 1885. Lion Vanné, éditeur.

Voici une pimpante et piquante plaquette qui fait du bruit dans la République des lettres. Depuis le *Parnassiculet* de joyeuse mémoire, auquel collaborèrent Paul Arène, Alphonse Daudet et Du Boys, il n'y avait eu aussi joli tapage. C'est une parodie, une simple parodie, mais qui trouve moyen, en saillant gaiement les poètes moroses, d'être vraiment poétique et franchement originale.

Dans les *Odes Funambulesques*, Théodore de Banville a pris les rythmes de Victor Hugo pour y chanter, sous un masque héroï-comique, les travers du moderne Paris. Dans les *Déliquescences*, comme dans le *Parnassiculet*, c'est le procédé poétique, c'est le rythme lui-même qui est parodié; et il est parodié avec non moins de science prosodique que de belle humeur. Pour une telle œuvre, il faut de parfaits ouvriers. Nous félicitons MM. Gabriel Vieaire et Henri Beauclair, qui se cachent derrière Adoré Floupette, de leur ironie harmonieuse, de leurs rimes étincelantes qui vibrent et transpercent comme des flèches d'or. Et pour que nos félicitations soient justifiées, nous citons au hasard une page du petit livre. C'est le second morceau de la *Symphonie en vert mineur* :

SCHERZO

*Si l'âcre désir s'en alla,
 C'est que la porte était ouverte.
 Ah! verte, verte, combien verte,
 Était mon âme, ce jour-là!*

*C'était, — on eût dit, — une absinthe,
 Prise, — il semblait, — en un café,
 Par un Mage très échauffé,
 En l'Honneur de la Vierge Sainte...*

*C'était la voix verte d'un orgue
 Agonisant sur le pavé;
 Un petit enfant, conservé
 Dans de l'eau très verte, à la Morgue.*

*Ab! comme vite s'en alla,
Par la porte, à peine entr'ouverte,
Mon âme effroyablement verte,
Dans l'azur vert de ce jour-là!*

La première édition des *Déliquescences* a été immédiatement épuisée. Dans la seconde, qui paraît ces jours-ci, on trouvera une biographie complète d'Adoré Floupette, avec ses duels, ses amours, ses haines, ses misères, ses grandeurs et ses gloires.

Qu'on le sache bien d'ailleurs, c'est non seulement la forme, c'est le fond même de notre récente école de poésie malade, que raillent les *Déliquescences*. On se rappellera, en les lisant, l'étude magistrale que publiait récemment dans le *Monde Poétique* notre excellent collaborateur Zénon-Fière, sur le Pseudo-catholicisme dans la poésie contemporaine. Ces pages légères pourraient soulever de bien graves questions. Mais cela nous mènerait trop loin. En somme, que les *Décadents* se consolent ! Être ainsi parodiés, c'est presque la gloire.

Etudes littéraires sur les grands classiques Grecs, et extraits empruntés aux meilleures traductions, par GUSTAVE MERLET.

— Un vol. in-12. Paris 1885. Hachette, éditeur.

M. Merlet indique dans sa préface à quel ordre de lecteurs il s'adresse, et dans quel esprit il a composé ce nouveau livre : c'est avant tout une œuvre de vulgarisation. Il y a plusieurs manières de vulgariser : on peut résumer en quelques pages les idées générales qui ont cours sur une question, ou bien s'étendre sur les détails les plus minces ou les plus techniques. M. Merlet a trop d'indépendance pour reproduire simplement les idées d'autrui, trop de tact pour imposer à des profanes des révélations dont ils sont à juste titre peu curieux. Il évite le lieu commun aussi bien que la vaine érudition ; il va plus loin : estimant que l'ennui est le pire des maîtres et qu'il y a maladresse à rebuter de jeunes esprits par les épines d'une ingrate et sèche nomenclature, il diminue de son cadre les noms secondaires et les détails d'érudition stérile, il se réduit au Panthéon des grands classiques et aux œuvres populaires qu'il n'est plus permis d'ignorer. Son livre n'est pas un manuel ; ce sont réellement des études à la fois solides et agréables, des études qui par la forme aussi bien que par le sujet méritent d'être appelées littéraires. On y retrouve l'originalité, la distinction que les élèves savent si bien apprécier dans sa parole et qui, chaque année, groupent autour de sa chaire, un grand nombre de jeunes gens venus un peu pour l'entendre, éclairer les difficultés dans une langue nette et spirituelle, commenter un texte avec une verve étincelante, ou caractériser d'un mot formule les héros d'épopée ou de drame. Le caractère de l'ouvrage dont nous nous occupons interdisait à M. Merlet de s'abandonner librement à son esprit comme il l'a fait dans ces charmantes études réunies sous le titre de *Réalistes et Fantaisistes* ; mais on y retrouve, à côté de la profonde connaissance de la littérature ancienne, la passion du beau, la religion du génie, et aussi cette élégance, cette distinction, cette sobriété qui fait de lui presque un antique. Tous ces mérites assurent à M. Merlet beaucoup de lecteurs ; et parmi les indifférents des lettres grecques, il y aura, je suis sûr, beaucoup de convertis. Après avoir lu les études, ils ne se contenteront pas des fragments qui les suivent et s'attaqueront, sans crainte, aux œuvres mêmes. Quant à ceux qui depuis longtemps ont fait leur conversion, ils trouveront à leur cause de nouveaux arguments, dans ces fines études et dans la foi même du spirituel écrivain qui les a composées.

M.-P. R.